

L'herbier du petit séminaire de Pleaux.

« Rien n'est plus beau que l'histoire de la nature quand elle est liée à celle de la Religion ».

Lettres intéressantes du Pape Clément XIV
(lettre LXXXII AU Prince de Sansevero)

Du latin *semina*, graines, le séminaire, est le lieu où se cultive la graine de curé: une pépinière de prêtres. Dans ce nom, on trouve la métaphore de la culture, celle des professeurs, tuteurs semant la bonne parole dans l'esprit des jeunes pousses qu'étaient les rejetons des familles pieuses de la région, où ils faisaient éclore les vocations dans le terreau malléable des jeunes consciences du terroir local. Le petit séminaire était alors le moyen le plus sûr et le plus économique d'accéder à un niveau d'instruction supérieure dans nos campagnes. L'étude du latin ouvrait la porte aux études religieuses bien sûr, c'était là leur fonction première, mais aussi à la culture générale et aux sciences naturelles. En botanique, la nomenclature s'exprime en latin, langue officielle internationale de la science qui permettait aux naturalistes de tous les pays de correspondre. Même si les publications scientifiques sont aujourd'hui généralement rédigées en anglais, il n'en reste pas moins que



chaque espèce nouvelle est dûment accompagnée d'une description en latin. Le petit séminaire de Pleaux s'est installé au début des années 1800 dans les bâtiments de l'ancien couvent des Carmes fondé en 1636 et devenu bien national en 1791. Jusqu'à sa suppression en 1906 suite aux lois sur les congrégations et la séparation de l'Eglise et de l'Etat, le petit séminaire qui comptera jusqu'à 260 élèves formera une partie de l'élite cantalienne et fera de la petite ville de Pleaux un centre intellectuel rayonnant sur toute la région. Le petit séminaire n'aura donc duré qu'un siècle, le 19ème, siècle d'or de la botanique de terrain. Au milieu du

siècle précédent Linné publiait en effet son *Species plantarum*. « *Deus creavit, Linnaeus disposuit* », « Dieu a créé, Linné a organisé ». Désormais, chaque individu devait avoir un nom de genre et un nom d'espèce. Il fallut donc identifier, nommer et classer dans des herbiers chaque représentant du vivant et l'inventaire des plantes locales - véritable travail de bénédictin - incombait aux botanistes de terrain.



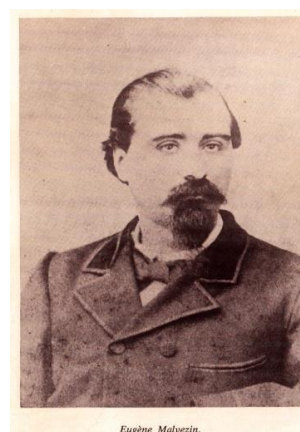
Au petit séminaire de Pleaux, on lisait dans le texte l'histoire naturelle de Pline l'Ancien, l'*Historia plantarum* de Théophraste, le *De Materia Medica* de Dioscoride, les *Institutiones rei herbariae* de Tournefort et le *Genera plantarum* de Linné, (fils et petit-fils de pasteurs luthériens). Comme on le voit, l'étude de la religion, de la botanique et du latin, étaient complémentaires.

*Béni soit au milieu des tomes
Le rayon qui s'aventura
Pour dorer le bal des atomes
Sur le De Rerum Natura!*⁵⁷

Les ecclésiastiques, tous latinisés donc et fort nombreux - l'époque ne connaissant pas encore la crise des vocations - avaient le loisir d'observer la nature durant leurs méditations ou pendant la lecture de leur bréviaire, arpentant à pas lents les allées de leur jardin de curé ou de l'*hortus medicus* de la Maison de leur congrégation.

Les botanistes issus de la pépinière pleaudienne

Né et mort à Saint-Santin-Cantalès, **Eugène Malvezin** (1835 - 1900) fut élevé par un oncle curé qui l'envoya au petit séminaire de Pleaux dans l'espoir de le voir entrer dans les ordres. C'est là qu'il s'initia à la "science aimable" comme on désignait alors, la botanique. Au grand dam de son tuteur, il refusa la tonsure pour devenir employé du Paris Orléans (PO) et vira même libre penseur sans pour autant renoncer à ses amitiés ecclésiastiques. Bien qu'il se soit détaché de la religion, on peut considérer E. Malvezin, comme un pur produit du petit séminaire d'où il tira le goût du

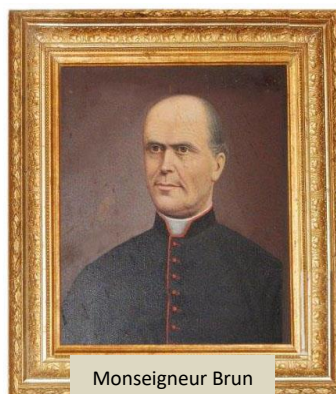


Eugène Malvezin.

⁵⁷ Raymond Mil « Les fenêtres du Séminaire » in *Le Lün d'argent* Editions P Carrère Rodez 1936

latin, celui de l'observation et où il contracta le *Virus botanicus*. Il correspondra avec les principaux botanistes de son temps : **Jordan de Puyfol**, (lui-même farouche libre penseur), Martial **Lamotte** et surtout le frère **Héribaud** (*cf infra*) à qui il fournira de nombreux spécimens de ses récoltes cantaliennes . Il organisera la session extraordinaire de la Société Botanique de France à Aurillac du 21 au 30 juillet 1879 et laissera un herbier riche de 8750 échantillons conservé aux Herbiers Universitaires de Clermont Ferrand⁵⁸ .

Le Frère Lambert (†1890) fut en poste au petit séminaire de Pleaux de 1864 à 1874 . De là il explora l'ouest du département qui n'avait été visité avant lui par aucun botaniste. C'est lui qui fut à l'origine de la fièvre alors du petit séminaire . Parmi actifs fut **l'abbé Antoine Brun** commencé à herboriser dans les paroisse natale . L'abbé Brun, général de Saint-Flour et – dont le portrait orne la - Jean Baptiste de Pleaux - fut de petit séminaire ; il en fut aussi bienfaiteurs puisqu'en autres libéralités, le séminaire lui devait l'orgue installé aujourd'hui dans un des bas-côtés de l'église paroissiale. C'est aussi lui le principal artisan des collections constituant l'herbier qui intéresse particulièrement les Pleaudiens, puisqu'il contient la flore des secteurs nord et ouest du Cantal. Désigné improprement aujourd'hui sous le nom d' « **Herbier du Collège de Pleaux** » (D1001) parce qu'hébergé en dernier lieu par le collège Raymond Cortat , il s'agit bel et bien en réalité de l'herbier du petit séminaire, constitué durant le dernier quart du 19ème siècle et confié en 2008 à l'université de Clermont. Parmi les disciples du frère Lambert devenus par la suite les collaborateurs de l'abbé Brun, on compte encore l'abbé Louis **Gibiard** (1846 -1908) professeur au petit séminaire de 1869 à 1882 et l'abbé **Béal** , souvent cités dans les publications savantes de l'époque .



Monseigneur Brun

botanique qui s'empara ses émules , l'un des plus (1839 - 1898) qui avait prés et les bois d'Ydes, sa devenu Mgr Brun , vicaire protonotaire apostolique⁵⁹ sacristie de l'église Saint 1867 à 1879 professeur au l'un des plus grands

Les autres botanistes cantaliens

L'abbé Jean Baptiste **Charbonnel** (1873-1929) ne « sortait » pas du petit séminaire de Pleaux, mais du grand séminaire de Saint-Flour. Il herborisa au puy Mary et collabora aux publications de l'Académie de géographie botanique. Spécialiste des mousses et des lichens, il herborisait avec les abbés **Delort** , **Serre** et **Valarcher** du grand séminaire comme lui, ainsi qu'avec M. **Souvay** supérieur général des lazaristes⁶⁰ .

A côté du grand séminaire de Saint- Flour , une autre institution particulièrement active dans le domaine de la *science aimable* fut l'école normale des frères d'Aurillac qui formait

⁵⁸ Voir Félix Bonafé et Jean Paul Delbert *Un cantalien du second Empire : le botaniste Eugène Malvezin* Editions François Rozé Orbec 1980

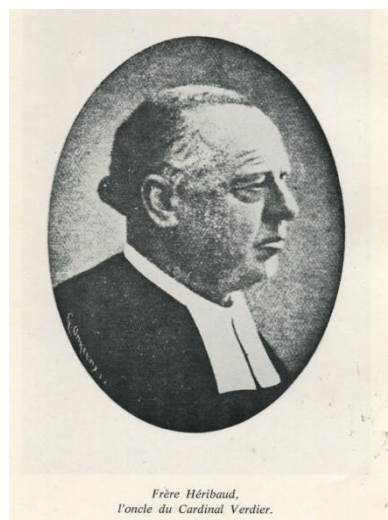
⁵⁹ Distinction honorifique accordée à certains prélats et notamment aux vicaires généraux.

⁶⁰ Voir abbé Trin RHA tome XXX 1944

alors les instituteurs répartis dans le diocèse . Les frères **Horres** , **Lambert** (déjà cité) alors instituteur à Pierrefort et **Edouard** instituteur à Vic sur Cère augmentèrent largement le nombre des espèces cantaliennes répertoriées lesquelles furent rassemblées dans un herbier comptant 5000 taxons⁶¹ qui disparut malheureusement en 1868 dans l'incendie du château Saint Etienne à Aurillac . On peut ajouter à cette vaillante cohorte issue du pensionnat de l'école normale des frères des écoles chrétiennes d'Aurillac les frères **Gustave** (professeur du frère Héribaud et cosignataire de la Flore d'Auvergne) et Ernest **Gatien** qui découvrit en 1865 dans la haute vallée de la Jordanne, au Pas de Roland précisément, le saxifrage à feuilles d'épervière (*Saxifraga hieraciifolia*,) espèce très rare en France, car plutôt habituée des régions arctiques du Groenland et de la Norvège.

Le frère Héribaud

Sans avoir jamais étudié ni enseigné à Pleaux le frère Joseph **Héribaud** (1841-1917), né à Boisset (Cantal), professeur de sciences naturelles au pensionnat de Clermont des frères des écoles chrétiennes et botaniste émérite dont la renommée a largement dépassé les frontières nationales, doit beaucoup au petit séminaire. Auteur de 24 publications dont la *Flore d'Auvergne*, le frère Héribaud est un témoin intéressant de la spécialisation croissante de la botanique, science partagée entre amateurs éclairés et professionnels. Fait intéressant pour l'époque, ses contacts se situaient au-delà des clivages politiques ou religieux. Il a pu disposer ainsi d'un vaste réseau de correspondants qui lui permettra de réaliser un herbier avec des spécimens reçus de très nombreux autres collecteurs. Eugène Malvezin nous le décrit escaladant infatigablement les monts d'Auvergne en soutane et coiffé d'un élégant tricorn, silhouette et coiffure que les troupeaux et les buronniers, seuls habitants de ces altitudes devaient voir passer avec intérêt...



Frère Héribaud,
l'oncle du Cardinal Verdier.

Dans l'avertissement de sa *Flore d'Auvergne*⁶² le frère **Héribaud** reconnaît volontiers sa dette envers les botanistes pleaudiens : *j'ai reçu écrit-t-il des plantes du Cantal de M.M. les abbés Gibiard, Béal et Brun, professeurs au petit séminaire de Pléaux*. On y trouve en effet pas moins de 44 taxons fournis par l'abbé **Brun**, 16 par l'abbé **Béal**, 6 par le frère **Lambert** et 33 par Eugène **Malvezin**. Où l'on voit que les botanistes du petit séminaire ont très largement contribué à cet ouvrage fondamental pour la botanique auvergnate et la botanique tout court, ouvrage couronné en son temps par l'

⁶¹ Un taxon correspond à un groupe d'êtres vivants possédant assez de caractères en commun pour constituer un échelon de la systématique. : Famille, genre, espèce ; il permet de classer le vivant à travers la systématique

⁶² *Flore d'Auvergne* par F Gustave et F Héribaud de l'Institut des frères des écoles chrétiennes (Clermont Ferrand 1883). L'herbier d'Auvergne, base de cette publication, longtemps conservé à la maison de retraite des frères des écoles chrétiennes de Montferrand est aujourd'hui au British Museum de Londres..

Académie des sciences et qui porte en exergue : « *Les espèces sont des créations sorties à diverses époques de la puissante main de Dieu.* » Formule pour le moins ambiguë qui tente habilement – mais est-ce volontaire ? - de ménager la chèvre créationniste et le chou évolutionniste !

Botanique et poésie

Un autre élève du petit séminaire pétri de lettres classiques et curieux des choses de la nature a apporté sa pierre à la réputation botanique de l'institution pleaudienne : il s'agit de Raymond Mialaret - dit Raymond Mil - , chantre infatigable et talentueux de sa petite patrie et de toutes les beautés du monde sensible . Dans son poème intitulé *l'Osmonde royale*⁶³, il nous confie comme un précieux secret que « ...*Juste où le bon frère Héribaud la signale , il a découvert enfin la fougère royale...* » Cette fougère quasi mythique pour bien des botanistes de terrain, l'osmonde royale, parfois nommée « fougère à fleurs », est répertoriée ainsi dans la Flore d'Auvergne du frère Héribaud :

*Osmunda regalis L. (O. royale vulg. Fougère royale)
bois des Estourocs près de Pléaux (abbés Brun et Béal) R.R. 2 5-9*⁶⁴

Il serait intéressant de savoir si elle s'y trouve encore aujourd'hui ou si la station a disparu lors du grand incendie qui a ravagé ces pentes dans les années 1950. Quoi qu'il en soit,



Raymond Mil est formel : il faut la chercher :...*au creux poli du brun rocher ... là ou sa palme ombre la source où le pêcheur de truites se régale...* Raymond Mil l'avait donc trouvée, sans doute sur les indications des abbés **Brun** et **Béal** qui, la soutane retroussée, conduisaient les excursions de leurs élèves lors des promenades du jeudi dans les travers rocaillieux des Estourocs. A cette époque, on s'ornait l'esprit tout en entretenant sa forme. Le temps des promenades de santé servait aussi à découvrir les merveilles de la Création, pour la plus grande gloire du Créateur. Rentrés au séminaire, à la lumière chiche des becs à acétylène (il y avait sous le préau une centrale de production d'acétylène), élèves et

professeurs préparaient les plantes. Après identification, il fallait aplatir chaque spécimen nouveau entre deux pages d'un fort volume non sans y joindre une bande de papier portant les noms de genre et d'espèce, phylactère destiné à permettre de rédiger l'étiquette sans

⁶³ Voir Raymond Mil « Brande et serpolet » page 135

⁶⁴ RR signifie très rare, le signe 2 que la plante est vivace et les chiffres que les fleurs (panicules) sont observables de mai à septembre .

laquelle un herbier, si beau soit-il, n'aurait aucune valeur. Or il se trouve que lorsque l'on feuillette quelques-uns des *in folios* de la bibliothèque du petit séminaire (récupérés de justesse au collège Raymond Cortat, et conservés depuis à la bibliothèque municipale de Pleaux⁶⁵) , il arrive que l'on découvre entre deux pages du *Calepino*⁶⁶ ou des *Œuvres complètes de Saint Bernard de Clairvaux*⁶⁷ , telle ou telle élégante liliacée ou des limbes de fougères oubliés là depuis plus d'un siècle, attendant que l'élève qui les a mises à sécher, vienne la fixer sur une feuille d'herbier au moyen de quelque bandelette de papier enduit de gomme arabique .

Où l'on retrouve l'herbier ...

En 1906 au moment de sa fermeture suite aux lois sur les congrégations et la séparation de l'Eglise et de l'Etat, il fut établi un inventaire des biens du petit séminaire retournant à la commune⁶⁸ . C'est à M. Hybry sous-inspecteur des domaines que revint la tâche d'établir cet inventaire et de l'évaluer. Il avait face à lui le chanoine Delort mandaté par l'évêché comme "comparant". Or, soit en application d'une consigne de l'épiscopat ou en signe de réprobation (les deux sans doute...), le chanoine Delort se refusa à signer chacun des titres de cet inventaire comme il avait refusé d'ouvrir le tabernacle de la chapelle, prétextant qu'il ne contenait que des hosties et qu'elles étaient consacrées. En tout état de cause entrèrent dans cet inventaire : *une collection minéralogique de 200 échantillons sans valeur, une dizaine de bocaux contenant des serpents et des poissons dans l'alcool, un squelette humain (incomplet), cinq ou six animaux empaillés (lièvre, milan, grive...) et ... un herbier en mauvais état, le tout paraissant n'avoir pas de valeur (sic) ...* Peut être pas de valeur commerciale, M. Hybry mais, pour nous , une réelle valeur historique et scientifique puisqu'un siècle plus tard, l'Institut des Herbiers universitaires de l'Académie de Clermont lui trouve le mérite de receler parmi ses 2500 échantillons des "Types" et des spécimens d'espèces menacées pouvant être précieuses comme " *références en vue d'études ou de publications*". L'institut des herbiers de Clermont qui possède la troisième collection botanique universitaire de France a donc intégré notre herbier sous le nom (incorrect) d'*Herbier du collège de Pleaux* en le qualifiant ainsi : *Etat : bon ; attachage 100%*. Les étiquettes portent la mention *Collection H. Mauriac* du nom du Supérieur du petit séminaire de 1871 à 1898. Ainsi Il y a 150 ans, les élèves du petit séminaire composaient entre nos murs avec leurs professeurs à la lueur des becs à acétylène, les planches d'un herbier qui, aujourd'hui numérisées, accèdent à la postérité informatique pour les siècles des siècles !

⁶⁵ Les quelques ouvrages rescapés du pillage de la bibliothèque du petit séminaire sont aujourd'hui en dépôt dans les archives de l'Association des Amis de la Xaintrie Cantalienne (AAXC)..

⁶⁶ Ambrogio Calepino ou Ambroise Calepin (1435-1511) savant et religieux italien qui a consacré sa vie à la rédaction d'un volumineux dictionnaire qui fit longtemps autorité auprès des érudits ; le terme calepin s'applique aujourd'hui à tout registre de notes ou de renseignements.

⁶⁷ Publiées à Lyon chez Jérôme de la Garde en 1662.

⁶⁸ La commune en ayant hérité comme bien national en 1791 l'avait « cédé et délaissé » (sic) à l'évêché de Saint Flour le 4 juin 1821 ;

Mgr Saliège aimait beaucoup revenir à Pleaux et revoir ses habitants où il comptait de nombreux amis. Il avait tenu à assister le mardi 4 septembre 1934 à l'assemblée générale de l'amicale des anciens du petit séminaire. À la fin du déjeuner, au moment des toasts, l'archevêque prit la parole. *Il y a dit-il, des lieux privilégiés visités par l'esprit. Pleaux fut un de ces coins bénis où il fait bon vivre. Il y règne constamment une chose unique en son genre, l'âme pleaudienne, un je-ne-sais-quoi fait de bonté, d'indulgence, de cordialité, d'affection de la part des maîtres, de joyeuse obéissance, d'attachement, de reconnaissance de la part des élèves qui faisait **qu'on s'aimait**...* Rien d'étonnant que dans un tel lieu, la botanique connue depuis toujours comme la « science aimable », ne trouvât toutes les conditions de son épanouissement ...

Roland Sabatier

